

Études byzantines et post-byzantines

Nouvelle série, tome II (IX), 2020

Études byzantines et post-byzantines

Nouvelle série

Études byzantines et post-byzantines continuent, sous la forme d'une revue à parution annuelle, la série homonyme, éditée par la Société roumaine d'études byzantines, dont le premier tome est paru en 1979, sous l'égide de l'Institut d'études sud-est européennes, par les soins de Nicolae-Șerban Tanașoca et Eugen Stănescu.

Rédacteur / Editor

Andrei Timotin

Conseil scientifique / Advisory Board

Ivan Biliarsky (Sofia)	Athanasios Markopoulos (Athènes)
Brouria Bitton-Ashkelony (Jérusalem)	Paolo Odorico (Paris)
Elena Boeck (Chicago)	Andrei Pippidi (Bucarest)
Lia Brad Chisacof (Bucarest)	Srđan Pirivatrić (Belgrade)
Marie-Hélène Congourdeau (Paris)	Claudia Rapp (Vienne)
Vincent Déroche (Paris)	Antonio Rigo (Venise)
Bernard Heyberger (Paris)	Juan Signes Codoñer (Valladolid)
Paschalis Kitromilides (Athènes)	Tereza Sinigalia (Bucarest/Iași)
Alexandru Madgearu (Bucarest)	Tudor Teoteoi (Bucarest)
Paul Magdalino (St. Andrews)	Pablo Ubierna (Buenos Aires)

Comité de rédaction / Editorial Board

Vlad Bedros, Ovidiu Cristea, Mircea Duluș, Ioana Feodorov, Petre Guran,
Oana Iacubovschi, Mihail Mitrea, Simona Nicolae, Ovidiu Olar,
Bogdan Tătaru-Cazaban, Ionuț Alexandru Tudorie, Mihai Țipău

Adresse de la Rédaction

Société roumaine d'études byzantines
Institut d'études sud-est européennes
Palais de l'Académie, Calea 13 Septembrie n° 13
050711 Bucarest, Roumanie
e-mail: epbp@srsb.ro

Édition – Diffusion

Herlo Verlag UG
Am Dorf 38, 69124 Heidelberg



ISBN 978-3-948670-10-8

Cover image: Detail of courtly attires, 16th century fresco from the Church of the Beheading of St. John the Baptist in Arbore, Moldavia (photo: Oana Iacubovschi)

Cover design: Toni Baghiu

ACADÉMIE ROUMAINE
INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES
SOCIÉTÉ ROUMAINE D'ÉTUDES BYZANTINES

ÉTUDES BYZANTINES ET POST-BYZANTINES

Nouvelle série
Tome II (IX)

La culture écrite des périphéries byzantines du Moyen-Âge à l'époque moderne

Actes de la session organisée dans le cadre
du XII^e Congrès international d'études sud-est européennes
(Bucarest, 2-6 septembre 2019)

Éditeur

PAOLO ODORICO

2020

Sommaire

<i>Les auteurs</i>	7
<i>Introduction</i>	9
Paolo Odorico	
<i>Commonwealth athonite ? Une question de périphéries</i>	11
Sergio Basso	
<i>Circulation périphérique et « fluidité » des textes : l'exemple du Barlaam kai Ioasaph au XI^e siècle</i>	25
Nedim Buyukyüksel	
<i>Among Thieves and Ravenous Wolves: Brigands and Warlords in the 11th century Byzantine East</i>	41
Charis Messis	
<i>Lorsque la périphérie assiège et conquiert le centre : certains aspects des relations entre Byzantins et Turcs, XII^e et XV^e siècles</i>	75
Romina Luzi	
<i>Les romans paléologues de la « périphérie byzantine »</i>	89
Elena Nonveiller	
<i>Quelques attestations de sacrifices animaux en l'honneur de saints locaux circulant dans l'aire chypriote autour du XIV^e siècle</i>	105
Sabine Fahl, Dieter Fahl	
<i>What did a Novgorodian monk do in the early 15th century with South Slavic translations from Greek originals? Literary Strategies in the Short Chronographic Paleya</i>	123
Ioana Feodorov	
<i>Un Syrien rêvant de Byzance : Paul Ibn az-Za'īm à Constantinople en 1652</i> . . .	139

Xavier Agati

Le texte comme manifeste politico-théologique : transmettre Byzance aux sujets et vassaux chrétiens de l'Empire Ottoman au XVIII^e siècle. Le cas du Livre des Règnes de Césaire Dapontès (1770-1774) 151

Aspasia Dimitriadi

Lectures de Byzance chez les intellectuels grecs du XVIII^e siècle 173

Efstratia Synkellou

The reception of the “Despotate” of Epirus in Modern Greek historiography (19th - early 20th centuries). 195

Chronique de l'activité de la Société roumaine d'études byzantines 209

Les auteurs

Xavier Agati est doctorant à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre d'études en sciences sociales du religieux (CéSor), à Paris.

Sergio Basso est Stavros Niarchos Postdoctoral Fellow (Hellenisms Past and Present, Local and Global) à la Simon Fraser University, Vancouver.

Nedim Buyukyüksel est doctorant à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre d'études en sciences sociales du religieux (CéSor), à Paris, et Lecteur d'Anglais à l'Université Paris-Est Créteil (UPEC).

Aspasia Dimitriadi est docteur de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre d'études en sciences sociales du religieux (CéSor), à Paris.

Sabine Fahl (Ph.D.) et Dieter Fahl (Berlin/Greifswald) participent au projet "The Short Chronographic Paleya. Edition, German translation and commentary" à la Faculté de Théologie de l'Université Greifswald.

Ioana Feodorov est chercheur habilité à l'Institut d'Études Sud-Est européennes de l'Académie Roumaine, où elle dirige le programme de recherches « Les relations du Sud-Est européen avec le Proche Orient et le Caucase », et où elle enseigne aussi la langue arabe.

Charis Messis est enseignant-chercheur à l'Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes.

Romina Luzi est doctorante à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre d'études en sciences sociales du religieux (CéSor), à Paris.

Elena Nonveiller est doctorante à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre d'études en sciences sociales du religieux (CéSor), à Paris.

Paolo Odorico est directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre d'études en sciences sociales du religieux (CéSor), à Paris.

Efstratia Sygkellou est professeur assistant d'histoire byzantine au Département d'Histoire et Archéologie de l'Université de Ioannina.

Introduction

C'est quoi un centre ? C'est quoi une périphérie ? Notre regard est aimanté par le pouvoir, et le pouvoir siège dans la capitale, donc dans le centre d'un État. C'est là qui résident les élites qui gèrent la vie sociale, la vie politique, qui imposent leur façon d'être, leurs modes, leurs habitudes. Pourquoi donc se pencher sur les aires marginales, qui ne sont que le reflet pâle de la vie de la cour, où se font et se défont les régisseurs de l'État ?

Certes, l'histoire européenne est riche en exemple d'États qui veulent tout centraliser, tout contrôler. La France est peut-être l'exemple le plus évident. Mais d'autres réalités, d'autres histoires, nous montrent la résilience des périphéries, qui font l'histoire d'un peuple : l'exemple le plus éclatant est probablement celui de l'Italie, incompréhensible sans se pencher sur les régionalismes, sur la force des aires marginales, qui deviennent centrales dans le développement de la société, de l'économie et de la culture. Parfois nous trouvons dans les réalités d'aujourd'hui une bipolarité entre deux centres en concurrence, et même dans la Turquie du XX^e siècle Ankara s'oppose à Istanbul, en Italie Rome à Milan, au Canada Ottawa à Montréal, aux États Unis New York à Washington (sans compter les autres capitales) : les exemples peuvent se multiplier.

On dit que New York est le centre du monde d'aujourd'hui. Mais en se promenant dans cette ville tentaculaire, le touriste est étonné de voir que la vie se fait en communautés, parfois assez imperméables l'une à l'autre, que ces communautés ne sont que les périphéries de leur société d'origine, ce qui fait de New York la périphérie de toutes les périphéries, donc le centre absolu, en tant que point d'attraction des marginalités. Et si les chercheurs qui étudient ces périphéries sont parfois marginalisés, ceux qui s'occupent de l'Amérique ont le vent en poupe, forts de l'intérêt que le centre suscite. Brisons donc les idées reçues, car la réalité de la marge est bien puissante et construit l'histoire encore plus que le centre, même si de façon plus discrète et résiliente. Et penchons-nous sur le Sud-Est européen, qui nous occupe ici, dans la longue durée qui va de Byzance à la fin de l'Empire Ottoman. Penchons-nous sur l'histoire culturelle d'une vaste région qui a déterminé les mouvements du centre, et à son tour en a été déterminée, cette région qui n'a pas de centre au-delà de Constantinople, mais qui connaît un ensemble de centres vivants et actifs.

Certes, une histoire culturelle de la périphérie du Sud-Est européen mériterait une étude complète et autonome ; dans le contexte de ce Congrès nous nous limitons à des échantillons de culture écrite, disposés chronologiquement tout au long du deuxième millénaire, du XI^e au XIX^e siècle. Mais qui dit culture écrite, dit avant tout littérature, donc

représentation, car le propre de la littérature, même (ou avant tout) historiographique, est de représenter une réalité, non de la rapporter : il s'agit de construire des imaginaires parlants, de construire des idéologies, de justifier la politique du pouvoir. C'est pourquoi dans ce volume le lecteur trouvera l'imaginaire relatif à la montagne de l'Athos, la sainte montagne censée être le berceau de la spiritualité byzantine, oubliant volontiers son impact économique ; l'image des « seigneurs de la guerre », brigands pour les uns, héros pour les autres ; la construction de la figure du saint prince dans le Roman de *Barlaam et Josaphat*, riche en enseignements pour le pouvoir ; les sacrifices d'animaux en l'honneur de certains saints, racontés du point de vue des pratiques et des leurs condamnations ; l'écriture des romans dans un Empire byzantin aux abois ; la représentation des ennemis ottomans qui conquièrent les villes byzantines ; la construction de l'histoire dans la chronique *Palaya*, adaptation de récits byzantins ; la représentation de la capitale ottomane, jadis byzantine, dans le journal de voyage de Paul d'Alep ; l'imagerie historiographique de Césaire Dapontès ; la construction de l'histoire byzantine au moment du réveil nationaliste en Grèce ; l'image du Despotat d'Epire dans la vision grecque du XIX^e et XX^e siècle.

Chaque intervention, qui lors du Congrès a donné lieu à une riche discussion, mérite attention et réflexion : ce ne sont pas les derniers mots, loin de là, mais ce sont des points de départ pour des approfondissements. Une façon de mettre en relief l'histoire d'une périphérie européenne parmi les plus riches d'Europe.

Paolo Odorico